

Stefan Rupp, coprésident de la SSP

## La médecine de premier recours est la plus belle des professions qui existent



Quel ne fut donc notre récent combat contre l'abaissement des tarifs de laboratoire, et finalement les tarifs furent tout de même réduits. Combien cela pèse-t-il sur nos cabinets de médecins?

Qu'en est-il de la taxe de consultation? Faudra-t-il bientôt se procurer un lecteur de cartes de crédit afin de débiter directement ces 30 francs au cabinet médical?

Et qu'arrive-t-il si la consultation coûte moins de 30 francs? La différence ira-t-elle au patient ou à la caisse maladie? Et pourquoi ne me reviendrait-elle pas, pour récompenser l'économicité de mon travail? Et que faut-il faire si le patient n'a pas d'argent sur lui? Dois-je passer cette taxe par pertes et profits? Ou alors est-ce la caisse maladie qui retiendra ces 30 francs?

Quand le Conseiller fédéral Pascal Couchepin introduira-t-il la réduction des marges des médicaments annoncée depuis belle lurette? Ou alors va-t-il abolir tout à fait la dispensation directe des médicaments? Faut-il que je conserve encore ma pharmacie de cabinet, ou sera-ce au patient de rouler 40, 50 voire 60 km jusqu'à la prochaine pharmacie de service, le soir, après la fermeture des magasins?

Le système de la vaccination contre le VPH – selon lequel le canton achète le produit et le cabinet médical fournit gratuitement ou presque la manutention et la conservation des vaccins – sera-t-il appliqué pour d'autres vaccinations aussi? Ou alors, ce système s'étendra-t-il encore à d'autres médicaments? Ne pourrait-on pas tout aussi bien l'appliquer pour un hypotenseur? Ou pour une insuline? Ou pour un antibiotique?

Quelles merveilleuses idées l'OFSP et le département de Couchepin nous réservent-ils encore? La situation changera-t-elle avec son successeur?

A quoi le futur service de garde et d'urgence ressemblera-t-il? L'Etat posera-t-il simplement ses exigences, alors que ses propres employés disposent de conditions horaires dont nous ne pouvons que rêver? Comment, en périphérie, maintenir en place un service de garde et d'urgences qui en mérite le nom et qui ne pousse pas les médecins de premier recours à la limite de leurs capacités? Quelles seront les conséquences des réductions des services de garde et d'urgence pour limite d'âge sur les médecins de premier recours qui restent en place et comment ressentiront-ils le manque de relève?

Voilà un échantillon des questions qui nous ont préoccupé(e)s dernièrement et qui nous occuperont encore quelque temps. L'avenir des médecins de premier recours reste bordé de points d'interrogation, et nombreux sont les jeunes médecins réticents à s'engager dans la voie du médecin de premier recours. Et palsambleu, nous restons toujours et encore médecin de premier recours, médecin généraliste, médecin interne ou pédiatre. Pourquoi?

*Notre profession est l'une des plus passionnantes, des plus variées, des plus exigeantes et des plus intéressantes qui soient.*

Elle nous permet d'accompagner des êtres humains sur de longs trajets de leur existence. Nous sommes souvent leur personne de confiance. Avec eux, nous vivons des moments parfois heureux, parfois tristes aussi. Nous voyons les nouveaux-nés sans défense se métamorphoser en enfants, puis en adolescents, puis à leur tour en parents, et nous les voyons prendre de l'âge. Notre profession nous permet de les aider à trouver des solutions à leurs problèmes, de nature médicale en général, mais également de nature sociale ou relationnelle.

Nos patients nous offrent en outre de nombreuses occasions d'activité intellectuelle. Il arrive que notre travail contribue à l'investigation criminelle, il peut être intuitif, il peut s'avérer laborieux. Nous essayons des échecs, mais aussi de nombreux succès.

Il est clair et net que le contexte est accablant, particulièrement l'augmentation des limites de toutes sortes, les obstructions de notre Conseiller fédéral et les actions qui en résultent. Pour les médecins de premier recours, il est toutefois important de conserver le plaisir au travail et de se souvenir de la raison qui les a conduits à cette profession. Nous devons également préserver la qualité du contact avec nos patients, car ils préfèrent se rendre chez un médecin de famille content de sa situation que chez un bougon pleurnichard. Il s'agit d'un signal important à l'adresse des médecins en formation. Si ces derniers n'entendent que des lamentations, ils ne seront pas particulièrement motivés à reprendre nos cabinets de médecins, que ce soit en ville ou à la campagne. En conservant et en montrant notre plaisir au travail, nous nous défendrons bien mieux contre les attaques des milieux politiques.

La médecine de premier recours est une profession merveilleuse, et il vaut la peine de la défendre.